AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie (Angleterre)</u>, <u>Famille royale (France)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (France)</u>, <u>Presse</u>, <u>Réseau social et politique</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-09-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3032, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 7 sept. 1851

Aberdeen et Gladstone ont fait chacun une faute peu anglaise. Evidemment Gladstone devait attendre pour publier, la réponse du Prince de Schwartzemberg

puisqu'il l'avait provoquée; et quand Aberdeen a vu que Gladstone voulait publier sans attendre, il devait lui refuser absolument l'usage de son nom. Gladstone a eu, pour lui-même, une impatience d'enfant, et Aberdeen a eu pour Gladstone une faiblesse d'amant. C'est très fâcheux, car évidemment aussi, si Gladstone avait attendu quelques jours de plus, la lettre de Schwartzemberg lui aurait donné, un commencement de satisfaction; il n'aurait pas publié ses lettres; Schwartzemberg aurait fait à Naples quelque démarche et obtenu quelques adoucissements. Il y aurait eu un peu de bien et point de bruit; il y a beaucoup de bruit et point de bien. Je leur dirai quelque chose de cela à tous les deux. J'ai là deux excellents amis dont l'un n'a pas un jugement bien sûr, ni l'autre un caractère bien fort. Du reste la lettre d'Aberdeen m'a fait plaisir en ce sens qu'elle m'a prouvé qu'il avait sérieusement agi pour empêcher la publication, et que le Prince de Schwartzenberg l'avait sérieusement écouté. C'est bien dommage que la chose ait mal tourné; Aberdeen y perdra de son crédit à Vienne et Schwarzenberg de sa bonne disposition.

Vous avez certainement répondu à Beauvale que le récit du Times était vrai. Il y a bien des méprises et des omissions ; mais peu importe l'effet est produit. Et à en juger par l'effet produit à Paris et sur les journaux, je ne serais pas étonné qu'à Claremont, il y eût aussi quelque effet par réaction, et que nous vissions faire là un mouvement de retraite analogue à celui des Débats. Celui-ci est excellent ; je connais les personnes ; elles hésiteront et tarderont beaucoup à se rengager si même elles se rengagent, ce dont je doute. Je craignais qu'il n'y ait là plus de parti pris d'Orléaniste, et plus de pique de journaliste. Pourvu que le Constitutionnel et autres ne les taquinent pas trop sur leur retraite. Beauvale est plus puritain que je ne croyais. C'eût été, de la part du Roi Louis Philippe, une vertue sublime de ne pas se tenir en mesure de profiter des fautes prévoyables de la branche aînée, et d'en accepter au contraire la solidarité, ainsi que celle de ses destinées. Car il n'y avait pas de milieu pour lui ; il fallait ou se distinguer nettement afin de pouvoir rester en France après les ordonnances de Juillet, ou se confondre absolument avec Charles X et émigrer de nouveau avec lui. L'alternative était dure ; et des Anglais qui trouvent très bon que Guillaume 3 se soit tenu si à part du Roi Jacques son beau-père et ait fini par le chasser lui-même n'ont pas le droit d'être si exigeants envers le roi Louis-Philippe. Ceci soit dit sans rien retrancher de ce que je pense et viens de dire à Claremont sur la conduite actuelle.

Je remercie Marion, après vous des deux copies. J'ai aussi de loin mes petits profits dans son séjour auprès de vous. Le langage de Changarnier à la Commission de permanence sur les réfugiés de Londres et le gouvernement anglais m'a frappé. Ce n'était pas à lui à mettre des bâtons, dans ces roues là, que les bâtons soient légitimes au non. [...]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4032

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val hicher Dimmiche / dept 1851 Oberdun er Statitone ent Stadstone Revol allendre, pour public, la repour de Aince de Schwartzemborg puisquel Provet proveques; a quand beterden a vu que Staditone voutoit public saus attendre il devoit his refuser absolument l'inag de son hom. Staditone a pu , pour leis me me , me impatience d'enfant, et Met doon a ou pour Habitone, une forthere damant. Che this fathay lar exidenment well; I Hadston woil Schwartzenburg his auvoit Denne em Commenle ment de datisfaction; il nauroit par public der dettre ; dehidarfyenderg auroit fait à haple, quelque demarche es obtene quelque, adout He mour . It y auvoit en tim pou to bin er prim de bruit; il y a beaucoup de bruit es point de bien . Le leur dissi quelque chose le cela à lour les long. Pai la long excellen, Acui, dont l'un na par un jugement bun Lio, ni l'autre un caraction bien fort. Que rede la lettre d'abender m'a fait

plaisie on a lear qu'elle ma groune quit avoit Servene ment agi pour emperher la publication, Il que de Brins de Schwargemberg Coval desirene ment e coute. Ced him dommage que to their art mat fourne , Aberdoon y prodes de las aidit à l'iceme et Schwartgemberg de Va banne disposition.

que le recet du limes Host vrai. Il y a bien de, majorises et de, emissione, mais per importe lharle, x et emigres de nouveau avec lui. l'office out product. Et à en juges par l'office L'allornation était dure jet de Anglais qui product & fair is les la journaux, je ne Servi per Home que Clarement il y sil auxi quelque elles par reaction, es que nous vivien faire là un monvoment de retraite par la Fred d'Atre de exigeaux envir le analogue à celui des Detats. Colorier est ex cellent ; je commeis les personne ; elles hetitorone es tarlorone beaucoup à le rongage is meme elle, so congagone , to done jo Soute. Se evalgain quit my sit là plus de parte pris d'orle aniste en plus de pique de journaliste. Pourve que le Constitutions or autres no les laquinent par trop ou leur detraite.

Beauvale en plus duritain que je no

troyeis. Chit de , de la port du tre d'air Philippe some verte dublime de ne pas de lom en menure de proféter de fante, persogable de la branche since, ce den recupeus su contan la Tolidavile, ainsi que ulle de des destinos. for it my avoit par de milion pour beit, il fallant, on se distingues nothement of in to Unes any costainement reporter à Boanvole pouvoir voster on trance après les ordonnement de buillet, au de confondre abrolument avec brownent to lon que Suillanne 3 de doit theme di a par des hoi da eques don beau pire or ait fini parte thouse his mine, nont hoi Louis Philippe, Coi bot set dan rion retranches de co que ja pouse et vian de dire à Claremone bus la conduite actuelle.

I remercie marion , apris vous , das deux copier d'ai auni de loin, mes potits profits Sam don lejour supris, ele vous.

Le langage de Changarnie à la Commins de permanence dur les refugies de dondes et le gouver nomme Auglair on a frappe le notoit par à lui à melles de, batour dans ca vous, la que les batous doient legitimes un mone.